

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 13 (1940-1941)

Heft: 6

Anhang: Schweizer. Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La table de multiplication.

De tous temps, il s'est trouvé des élèves incapables de se mettre la table de multiplication — le livret, disons-nous — dans la tête. Et ce n'est pas les conditions de vie que — hélas! nous avons préparées aux enfants, qui leur rendront l'étude plus aisée. La majorité des humains ne s'en tire guère, dans la vie pratique, sans le posséder tout à fait couramment. Notons cependant qu'il existe des adultes, et des enfants, même arriérés — qui s'en tirent fort bien pour multiplier, sans la table. J'ai vu un enfant plus qu'arriéré, pour compter 9×6 , aligner ses neuf doigts, qui, pour lui, représentaient des six; il en prenait deux en disant: ça fait 12; puis en doublant, 24, encore doubler 48, et ajoutant le dernier doigt, il arrivait à 54; ça allait rapidement, et il ne faisait presque jamais de fautes. J'ai connu aussi un professeur, très calé dans les questions mathématiques, qui employait des procédés de ce genre, sans les doigts! Il n'en reste pas moins que le commun des mortels doit se mettre la table dans la tête.

Voici quelques procédés ou "trucs" qu'il sera bon de se rappeler:

1. L'ordre dans lequel on fait apprendre le livret est important. Pourquoi ne pas être logique, et ne pas faire apprendre d'abord le livret des 2 — si aisé parce que la vie courante nous l'enseigne déjà; puis le 4 et le 8 qui en découlent. Ensuite viendra le 5 à cause de son extrême facilité; puis 3, suivi de 6 et de 9; enfin il ne reste plus que le 7. C'est à Vienne qu'on l'enseignait ainsi, et, à ce propos, j'ai fait une bien curieuse et bien triste constatation. Bien entendu ma raison a d'emblée acquiescé à cette manière de faire, beaucoup plus logique que la suite des nombres, système auquel j'avais toujours été soumise à l'école, et auquel j'avais soumis mes élèves, tant normaux qu'arriérés. Eh bien, dans la suite, bien que convaincue de bien fondé de cette manière de faire, je me suis surprise, non pas une fois, mais deux, trois ou quatre, à retomber dans l'ancienne et illogique manière de faire, tant la routine vous donne, quand bien même vous lui faites la guerre en d'autres domaines!

2. Avec les petits, et les arriérés — il s'en trouve un ou deux dans les classes normales, nombreuses — j'ai pu constater que le terme de "fois" est compris beaucoup plus tard que "plus" ou "moins", surtout si l'on emploie "ajouter" et "enlever". Il est bon de précéder l'étude du livret, avec l'expres-

sion "fois", par la série des nombres, montante et descendante, de 2 en 2, de 3 en 3, etc., d'abord concrètement, avec les nombres eux-mêmes sous les yeux (jetons, cailloux, etc.), puis abstraitement. Comme travail d'application, et cela donnera parfois beaucoup de mal à certains enfants peu doués pour le dessin et les notions d'espace — on leur fera dessiner un escalier, montant de 2 en 2 marches (puis de 3 en 3, etc.); sur de petits carreaux, ils encadreront 2 carreaux en hauteur, sur 1 de large; puis 4, puis 6 etc., jusqu'à 10 ou 12. Puis l'on redescend l'escalier de l'autre côté. Faire colorier la colonne la plus haute, par exemple en rouge, (24); les 2 colonnes de chaque côté (22), en bleu; les deux suivantes (20) en jaune, etc. Ainsi les enfants voient les nombres croissants et décroissants. Ensuite le livret n'est plus qu'une répétition, sous forme plus abstraite. Au dessus de chaque colonne, l'enfant écrit 2, 4, 6, 8 etc. Il vous "raconte" plusieurs fois son escalier en montant et en descendant et après ce travail préparatoire, bien des enfants seront capables du travail abstrait.

Avec les plus grands, cet exercice des séries n'est pas à négliger. On pourra y joindre un excellent concours de vitesse, qui les initiera aux notins de temps. Toute la classe, ou des groupes d'élèves, selon la composition des classes — comptera, par exemple, une première de fois de 6 en 6 jusqu'à 120 et retour, (car il est bien permis avec des grands de ne pas s'arrêter à la limite de 10 ou 12 fois). Le maître a préparé au tableau noir une échelle verticale allant de $\frac{1}{4}$ de minute en $\frac{1}{4}$ de minute. Admettons que les enfants aient employé 2 minutes et quart. "Nous allons recommencer et voir si ça va plus vite!" Il faudrait une classe bien endormie pour qu'elle ne cherche pas à battre en propre record; peut-être une 3^{me} ou une 4^{me} fois amèneront-elles encore des résultats plus rapides, si la fatigue n'intervient pas. On peut aussi faire concourir les élèves individuellement; mais c'est trop long; et cette émulation qui fait que chacun travaille à l'honneur du groupe est bonne. Certains de mes élèves ont été si enchantés par ces concours qu'ils m'ont demandé la permission de recopier les résultats pour les faire voir à leurs parents.

3. Pour les enfants du type visuel — qui sont la majorité —, nous indiquons deux procédés (3 et 4), qui utiliseront ce sens pour l'acquisition de la table de multiplication. On sait quels inappréciables ser-

vices rend la méthode de Lay, dans l'enseignement du calcul aux tout petits. Voici comment j'utilise cette méthode en ce qui concerne le livret: nous alignons 6 jetons verts, d'après Lay (un carré de 4, un peu plus loin deux jeton :: :). Puis de même façon à la suite, 6 jetons rouges, (terminer le carré, puis un autre carré :: : 888). D'avance, nous avons averti nos écoliers, en mettant devant eux une collection de crayons, plumes ou règles, que le premier qui aura vu une dizaine la séparera de la suivante par l'un de ces objets; et ainsi l'on continue: la perception des nombres est parfaitement claire, grâce au groupement par 4 d'une part, grâce à la séparation des dizaines de l'autre. Et de nouveau, lorsque ces images ont assez imprégné la rétine de nos déficients verbaux, il se trouve qu'elles subsistent encore en leur mémoire, une fois les objets disparus.

4. C'est aussi à Vienne que j'ai vu pratiquer l'autre méthode, qui aide beaucoup les enfants. Pour le livret dans les limites de 10 fois, il s'agit tout simplement du domino du double-cinq, dont les points sont remplacés par le chiffre du livret qu'il s'agit d'apprendre. Ainsi pour les 6, vous avez:

6	6	6	6
	6		6
6	6	6	6

Vous préparez la leçon en classe: 2 fois 6 = 12, 3 fois 6 = 18, etc. Pour tous les nombres pairs, le premier carré représente donc successivement 10, 20, 30, etc. L'enfant voit donc qu'après 5 fois 6 (30), 6 fois 6 donnera 30 + 6; 7 fois 6, 30 + 12, etc. Et de nouveau, l'image permettra de passer au travail abstrait.

5. Plutôt à titre d'amusement qu'autrement — il est des adultes qui ont parfois de la peine à comprendre! — vous pouvez indiquer à vos élèves le "truc" des doigts. Soit à compter 7 fois 9. Vous indiquez avec les doigts d'une main de combien 7 dépasse 5, et de l'autre de combien 9 dépasse 5; donc vous avez étendu 2 et 4 doigts. Ces doigts représentent les dizaines et vous les ajoutez; donc 20 et 40 = 60. (Retenir ce 60). Reprenez maintenant les doigts restés pliés: à une main 3 et à l'autre 1; cette fois ce sont les unités, et on les multiplie l'une par l'autre: 3 × 1 = 3. Nous avons dit 60 + 3 = 63. Autre exemple: soit 5 × 8. A une main, j'étends 0 doigt, à l'autre 3. 0 + 3 dizaines = 3 dizaines = 30. Doigts fléchis: 5 à une main, 2 à l'autre: 5 fois 2 = 10; 30 + 10 = 40; ça amusera beaucoup les gosses qui comprendront.

6. On vendait à Vienne, peut-être ici aussi? des disques de carton, une sorte d'aiguille mobile, de carton aussi, se meut sur le cadran et vous donne

les solutions des livrets. J'ai toujours pensé qu'avec des enfants très faibles de mémoire ou d'intelligence, mais qui peuvent être capables de faire quelques calculs simples et pratiques dans la vie, il serait plus opportun de les apprendre à manier un appareil aussi simple que de chercher à inculquer à ces mémoires récalcitrantes un livret qui n'y restera sûrement pas une fois l'école terminée, tandis qu'ils pourraient garder cette technique très simple. Il est facile de faire fabriquer par des enfants, comme travaux manuels, cette machine à compter élémentaire. (S'adresser à l'auteur de cet article, qui la prêtera volontiers à qui voudrait en faire faire).

7. Enfin ces deux derniers paragraphes traitent du point le plus important pour le développement de l'enfant; c'est un sujet sur lequel Mme Dr Montessori insiste beaucoup: faire trouver aux enfants les propriétés des nombres.

Faites leur dresser eux-mêmes la table de Pythagore, si possible sur une feuille de grande dimension, sur papier d'emballage, qu'ils règlent eux-mêmes. Donnez-leur quelques indications sommaires, et laissez-les trouver leur table eux-mêmes, sur brouillon, bien entendu. Une fois la table dressée, les enfants doivent vous dire, à voix basse, individuellement, tout ce qu'ils trouvent, en l'observant attentivement. Il est toutes sortes de trouvailles, les unes bien simples, qui sautent aux yeux d'emblée; les autres un peu plus difficiles à découvrir. Au début, les enfants sont ou paresseux ou incapables de saisir ce qu'on désire d'eux. Mais à mesure qu'ils découvrent quelques "trucs", ça les rend désireux d'en trouver davantage, et j'ai vu plus d'une fois des arriérés découvrir des propriétés que de plus intelligents n'arrivaient pas à apercevoir.

C'est aussi pour chaque table de multiplication, pour le livret des 2, des 4, des 8, etc. que les élèves devront trouver quelque chose sur les propriétés des nombres. On peut leur suggérer d'additionner les chiffres des produits (par exemple, dans le livret des 3, 3, 6, 9, puis additionner les chiffres de 12 (1 + 2 = 3), de 15 (1 + 5 = 6) etc. Un de mes élèves, qui avait fait cet exercice pour le livret des 8, découvrit ceci: si le multiplicateur est un nombre pair, la somme des chiffres est représentée par un nombre impair, ex: 2 × 8 = 16 (1 + 6 = 7) 2 pair, 7 impair; our 3 fois 8, c'est l'inverse, etc. jusqu'à 9 fois 8; alors le total des chiffres devient pair, comme le multiplicateur (10 × 8 = 80: 10 est pair, (8 + 0 = 8) l'est aussi. Je demandai à ce garçon, très spécialement doué pour ce genre d'exercices, de rédiger ce qu'il venait de trouver. Voici de quelle manière il l'exprime: "par exemple, vous avez un chiffre pair, et ça finit par un chiffre impair, mais faites bien attention, à chaque trait rouge, ça change". (Il avait séparé par des lignes rouges les séries différentes.) C'est lui qui, ayant écrit le

livret des 7, — à ma suggestion — en 2 colonnes
 $2 \times 7 = 14$ et les nombres impaire à droite
 $4 \times 7 = 28$
 $6 \times 7 = 42$
 $8 \times 7 = 56$
 $10 \times 7 = 70$

découvrit que le 4 du 14 est le doublé de 2 (multiplicateur), le 8 du 28 le double du 4, c'est à dire du multiplicateur, etc.

Les mêmes excellents exercices de jugement peuvent se faire à propos des multiplications et des divisions par 5, ou par 25, et aussi des multiplications par 11. L'enfant dont je viens de parler a découvert le "truc" de la multiplication par 11 après

avoir fait seulement deux opérations (sans retenue, puis avec retenue si le total des 2 chiffres du multiplicande atteint 10 et plus).

Enfin, un bon exercice pour la pratique du livret — avec amusement supplémentaire —, c'est de multiplier le nombre 1 2 3 4 5 6 7 8 9 par les multiples de 9. Ou de multiplier le nombre 1 4 2 8 5 7 successivement par 2, 3, 4, 5, et 6; puis aussi par 7. Essayez! Ou bien multipliez 37 par les multiples de 3 jusqu'à 27. Pour la division, divisez n'importe quel nombre formé de deux parties identiques de 3 chiffres, comme 645.645 successivement par 7, 11 et par 13!

Alice Descœudres.

Lebendige Schule auch bei Geistesschwachen?

Wohl nirgends so sehr hat ein Lehrer um eine lebendige Schule zu suchen und zu ringen wie bei den Geistesschwachen. Man kennt die Depression, die den aus dem Seminar kommenden neugebackenen Schulmeister überfällt, wenn er erstmals vor einer Klasse Schwachbegabter steht. Es ist die Schule hier doch so ganz anders wie damals in der Uebungsschule bei den Normalen. Schwerfälliges Benehmen der Schüler, stumpfsinniges in den Bänken-Sitzen, trübe, düstere Blicke, es fehlen die vielen aufhaltenden Hände, es fehlt der Wille, der Durst nach Wissen, — es fehlt die Beweglichkeit, die geistige und auch die körperliche. Eintönig, leer, geistlos der Unterricht für einen von großen Idealen erfüllten jungen Pädagogen! Man könnte mutlos werden und sich der gestellten Aufgabe am liebsten zu entziehen suchen, aber für suchende Menschen bedeutet es immer etwas Schönes, sich im Leben vor Schwierigkeiten gestellt zu sehen. An Schwierigkeiten lernt und wächst man. Jede Schwierigkeit bedeutet für den Menschen Schule. Als Lehrer erstmals in einer Klasse Schwachbegabter zu stehen, wird für den jungen Pädagogen auch „Schule“ bedeuten, denn hilflos sieht er sich hier vor neue Probleme gestellt: Er soll dem geistig zurückgebliebenen Kinde Wissen beibringen, — demselben Kinde, das in Normalklassen versagte; er soll auch Kindern, die nicht einmal reden können, die Sprache geben; soll mit Minderwertigkeitsgefühlen belasteten Schülern aufhelfen, soll aus düstern Blicken heitere gestalten, soll schlummernde Kräfte aufwecken und neues Leben entfalten können. Sicher keine leichten Aufgaben. Viele sind ihrer Erfüllung nicht nahe gekommen und haben sich enttäuscht von dieser Arbeit abgewendet.

Die Grundbasis jeden kleinsten Erfolges im Unterricht bei Schwachbegabten bildet auch hier das Vertrauensverhältnis zum Kinde. Das Vertrauensverhältnis öffnet dem Erzieher alle Zugänge der kindlichen Seele. Es ist die Pforte zu ihm selbst. Wo

sich das Vertrauensverhältnis bilden konnte, da s c h e n k t, da g i b t das Kind, da öffnen sich verborgene Quellen und fließen aus seinem Innern hinüber zum Lehrer. Und der Lehrer wird nicht selten staunen, was das Kind ihm alles offenbart. Da entrollen sich aus so kleinen Menschlein oft schon schwere Schicksalswege, daß der Erzieher ergriffen zu verstehen beginnt, daß ihm hier eine noch tiefere Aufgabe zufällt als nur die eines gewöhnlichen Schulmeisters. Er blickt hinein in verwaarloste Familienverhältnisse, in Kinderleben ohne Liebe und Güte, in Leben voll Armut und Elend. Das Kind offenbart aber auch von seiner Angst, die es in der Schule gehabt, weil es nicht so intelligent gewesen ist wie seine Kameraden und Kameradinnen. Hilfesuchend sieht es zum Lehrer empor: Wird er mir böse sein, wenn ich nicht schreiben, nicht lesen, nicht rechnen kann? Ich erinnere mich eines neu eingetretenen Schülers, der in seinem ersten Diktat unsäglich viele Fehler machte, und es nicht fassen konnte, daß ich ihm beruhigend sagte, nach einem Jahre werde vieles besser sein. Er betrachtete mich lange und sagte erleichtert: Jo, gället Sie, grad dorum bin ich jetzt in die Schuel ine cho, daß me mir extra hilft!“ Seine Mutter war längere Zeit Kellnerin in den Wirtschaften Zürichs und von einem richtigen Zuhause wußte dieser Knabe nichts. Ja, das Vertrauensverhältnis! Wo es geschaffen, beginnen düstere Augen zu leuchten, fliehen Gefühle der Minderwertigkeit, beginnt ein neues Schaffen auch beim geistesschwachen Kinde. Es fängt an zu hoffen, zu leben. Jedes Vertrauensverhältnis erwächst nur aus der Liebe. Und wo Liebe im Schulzimmer ist, ist Leben und erwacht Fröhlichkeit und Sonne.

Bilden wir uns aber nicht ein, ein Vertrauensverhältnis errichten zu können, wenn wir uns selbst als Zentrum in der Schulstube fühlen wollen. Nein, wir müssen die Schulstube und den Unterricht v o m S c h ü l e r a u s zu bilden vermögen. Nur so erwachen die Kräfte. So wird der Unterricht zum

gegenseitigen Nehmen und Geben in freiem Spiel, nur so ist er aufnahmefähiges Schaffen. Der Unterricht vom geistesschwachen Schüler aus zu gestalten, bedingt aber für jeden Lehrer ein tiefgründiges Hineinfühlen-Können in des Kindes Denken, ein Denken-Können in seinem Denken, ein Erleben-Können in seinem Erleben. Ist es für einen Lehrer schon in der Normalschule nicht immer leicht, sich auf des Kindes Stufe zu stellen, so ist es hier noch viel schwieriger. Aber es gibt in der Schule für Geistesschwache keinen lebendigen Unterricht, wo dieser Aufbau vom „Kind-Erleben“ aus fehlt. Nimmt der Unterricht wirklich von hier aus seinen Verlauf, so beginnen die Schüler aktiver zu werden und Freude leuchtet über Gesichtern.

Wenn wir den Unterricht wirklich vom Schüler aus zu gestalten versuchen, so werden wir auch dem einzelnen Schüler in seiner Eigenart gerecht werden. Wir werden weniger in Versuchung kommen, ihn nach unserm eigenen Willen umzumodeln. Dies Moment darf beim lebendigen Unterricht nicht außer acht gelassen werden. Ich entsinne mich folgenden Vorfalles: In einer Klasse befand sich ein geistig ganz schwacher Schüler. Doch war derselbe so ein richtiger Zappel-Philipp, ein wahres Quecksilber. Einst war er in einer Rechnungsstunde mit einigen andern an der Wandtafel und löste Rechnungen. In seinem Eifer merkte er nicht, daß während er die Lösungen seiner Rechnungen erklärte, er nur mit einem Bein auf dem Schulboden stand. Das andere hielt er nämlich mit seiner linken Hand fest; zudem hüpfte er unbewußt. Wir hatten Schulbesuch. Aber der Knabe rechnete, um sich alles vergessend, war an seiner Arbeit mit ganzer Seele, und seine Aufgaben waren richtig gelöst. Ich freute mich über Resultat und Eifer. Der Schulbesuch hingegen besah des Knaben Beine, und in der Pause

meinte er denn, er hätte den Knaben nicht so an der Tafel stehen lassen, ihm hätte er ruhig sein müssen. Ja, da haben wir's! Wem ruhig sein müssen? Eben dem Schulbesuch. Mir hingegen war der Eifer des Knaben viel wichtiger als das Zappeln seiner Beine. Ich hätte eine Einmischung in diese Bewegungen als eine Störung in seine bewegliche Eigenart betrachtet, die meines Erachtens auch unwillkürlich eine Stockung seiner geistigen Funktionen hätte hervorrufen müssen. Uebrigens gab mir dies Beispiel die Bestätigung dafür, daß die später in der Schweiz und im Ausland von Frau Bebié eingeführte Bewegungsschule auch bei geistesschwachen Kindern ihre große Berechtigung hat. Wo Körper und Geist sich zu gleicher Zeit betätigen dürfen, ist Lebendigkeit. Lebendigkeit ist aber immer der Ausdruck wachen Seelenlebens. Sie bedeutet Gelöstheit von „Starrem“. Gerade dem eretisch Geistesschwachen ist Bewegungsfreiheit in der Schule Wohltat und freier Weg zur Aufnahmefähigkeit.

Das schwachbegabte Kind ist ein Patient. Jeder Patient verlangt individuelle Behandlung, individuelle Pflege. So wird der Lehrer des geistesschwachen Kindes darauf zu achten haben, jeden Schüler in seiner Art ganz erfassen zu können, den Weg in sein Inneres erst durch ein Vertrauensverhältnis frei zu bekommen, von ihm aus dann den Unterricht aufzubauen in Liebe und Verständnis. Ich glaube, so werden wir auf dem richtigen Wege gehen zu einer lebendigen Schule auch mit den Geistesschwachen. Diese Schule wurzelt eigentlich in ihrem tiefsten Grunde in einem Herz voll Liebe für die Verstoßenen und Armen, für die Schwachen und Elenden. Wer in ihr arbeitet spürt vielleicht auch schon wie ein Dank vom Segen der besondern Verheißungen, die der größte Kinderfreund und Vater aller einst gegeben.

Hrch. Bär.

Aus der Lesebuchkommission.

Das bisherige 4. Lesebuch soll bis auf wenige Exemplare aufgebraucht sein. An seine Stelle gedenkt die Lesebuchkommission zwei Bücher zu setzen, die je 160 Druckseiten umfassen und als 5. und 6. Lesebuch für die beiden letzten Schuljahre gedacht sind. Durch diese Teilung und die Erstellung von sechs Büchern wird es möglich sein, den Schülern jedes Jahr ein neues Lehrmittel in die Hand zu geben, da ja das 1. Büchlein frühestens mit Beginn des zweiten Schuljahres in Gebrauch genommen werden kann.

Nachdem nun die beiden ersten Hefte „Bluemegärtli“ und „Sunneland“ den Weg in unsere Schulstuben angetreten haben, darf das 5. Lesebuch bestimmt auf das Frühjahr 1941 erwartet werden. Ein Jahr darauf soll das 6. folgen.

Beide Bücher werden nach den gleichen Richtlinien geschaffen. Neben einem literarischen Teil

von ca. 60 Seiten sollen sie Stoffe mit sachlichem Einschlag enthalten. Diese möchten, in einfacher Sprache gehalten, durch Erzählung und Betrachtung bescheidene Einblicke geben in die Geschehnisse früherer Zeiten und in das wunderbare Walten in der Natur. Ganz besonders aber möchten sie die Kinder hinführen zu den Stätten der Arbeit, ihnen unser Volk und unser Land nahe bringen und in ihren Herzen die Liebe zu unserer schönen Heimat wecken. Das 6. Buch wird in einigen Abschnitten auch von fremden Ländern zu berichten haben.

Ein Aufruf an unsere Mitglieder zur Mitarbeit durch Einsendung geeignet scheinender Stoffe hat bis heute kein Echo gefunden. Für das 6. Buch nimmt der Unterzeichnete solche auch heute noch mit Dank entgegen.

Für die Lesebuchkommission:

P. Guler, Storchenstraße 29, St. Gallen.